

lotti? Il n'est pas de musicologue qui ne connaisse les noms de ces maîtres et qui ne proclame le Padre Martini la plus brillante figure de la science musicale au milieu de ses contemporains. Pendant près de cinquante ans, Bologne a vu accourir à l'enseignement de ce religieux les plus illustres musiciens du monde. Mozart a subi ses épreuves devant lui; Gregorio Ballabene et cent autres lui doivent la consécration de leur talent et de leur savoir. Sa bibliothèque, au couvent des Mineurs Conventuels, était célèbre partout et, hâtons-nous de le dire, elle n'a pas été dispersée, Bologne la possède encore. On peut affirmer que l'école de l'autour du *Saggio fondamentale pratico di contrappunto* et de la *Storia della Musica* a été la forteresse inexpugnable du contre-point ecclésiastique et que, grâce à elle, cette branche si importante de notre art a été continuée jusqu'à nos jours. Car, aujourd'hui encore les principes du père Martini et de ses élèves Pilotti et le père Mattei, sont classiques à Bologne et forment la base de l'exposition théorique.

Bologne a été, de tout temps aussi, la ville des maîtres pratiques de l'art. De même que Guido Reni, et Francia et les Carrache enseignaient dans leurs maisons et initiaient, peu à peu, leurs élèves aux secrets de leur pinceau, de même les compositeurs bolonais appelaient les jeunes musiciens chez eux, les faisaient s'essayer dans de petits morceaux pour leur chapelle et les chargeaient de compléter les parties les moins importantes de leurs propres partitions. Rien n'égale la valeur de cette méthode concrète, Rossini lui-même m'a fait l'honneur de me dire un jour, à Passy, qu'il lui attribuait la grande rapidité de ses premiers pas dans l'art d'écrire.

J'ai déjà dit qu'au XVII^e siècle, les systèmes de composition théâtrale n'ont jamais été perdus de vue à Bologne. Il en fut de même au XVIII^e. Le père Martini fut maintes fois consulté dans la célèbre lutte des Gluckistes et des Piccinistes, sous le règne de Louis XVI, à Paris. Avec sa sagesse habituelle il trouva, après mûr examen, qu'il y avait du bon dans les deux écoles, et la vérité était pour lui la postérité lui a donné raison. Gluck, du reste, faisant grand cas de Bologne. Il mit en musique, pour le théâtre de cette ville, *Il Trionfo di Clelia* (1).

Faut-il s'étonner, Monsieur le Ministre, après les détails très courts dans lesquels je suis entré sur l'histoire de la musique à Bologne, que cette ville possède une des plus belles bibliothèques du monde? Sous le rapport de la quantité et de la qualité des ouvrages, de théorie surtout, elle n'a sa rivale dans aucun pays. A une époque très rapprochée de nous, son célèbre archiviste, M. Gaspari a encore considérablement augmenté ses précieuses collections.

C'est évidemment par Bologne que nos lauréats belges du prix de Rome doivent commencer leurs pérégrinations artistiques.

II.

Le Conservatoire (*Liceo musicale*) a subi une grande transformation en 1804. Il s'est appelé *Liceo Filarmonico* depuis 1805, puis *Liceo Rossini*, enfin *Liceo Comunale*. Rossini y fit ses études sous le père Mattei et plus tard (de 1839 à 1848) il en fut le Directeur honoraire. (2)

Le Lycée se trouve actuellement sous le régime du ré-

(1) Les grands compositeurs de l'époque actuelle soumettaient-ils aujourd'hui encore, avec la même confiance, leurs nouvelles partitions au jugement du public bolonais. J'en doute. La manière dont j'ai entendu interpréter, en janvier dernier, un opéra de Bellini au théâtre Brunetti, ne me porterait guère à le croire.

(2) Dans son testament, Rossini laisse, par dérision, à la ville de Bologne, une somme de cent francs pour l'hospice des pauvres et une autre, également de cent francs, à l'établissement *Della Vita*. Il avait quitté Bologne en 1848, à cause des avanies que les révolutionnaires lui y avaient faites, parce qu'ils le savaient être partisan de Pie IX, en l'honneur de qui il avait écrit une composition.

gument promulgué par l'administration municipale en 1860. Il ne constitue pas, à proprement parler, un Conservatoire royal, d'où résulte que son organisation n'a pas dû être approuvée par l'état.

Son but est l'enseignement gratuit de la musique, qui y est divisé en dix-huit classes distinctes. Tous les instruments, les cuivres; les bois; les cordes; le piano (sauf l'orgue), le solfège, le chant, le chant choral, l'harmonie, le contre-point, la composition, l'analyse des partitions tant anciennes que modernes, enfin l'histoire et la philosophie de l'art, tel est le programme détaillé des études musicales à Bologne.

La direction est confiée, soit à un seul artiste, soit, comme c'est le cas actuellement, à un conseil de trois professeurs, présidés par l'assesseur, désigné par la Junte communale.

L'étude du contre-point comporte six années au moins; pendant les deux dernières années, les élèves ont l'obligation de suivre les cours d'histoire et d'analyse musicale.

L'école du chant choral (dont le cours dure trois années) n'a d'autre but que de préparer les jeunes gens des deux sexes au chant d'ensemble du théâtre. En conséquence, les chœurs de musique religieuse ou ceux des sociétés d'amateurs pour les concerts profanes, dans le genre de celles que notre Belgique possède en si grand nombre, sont perdus de vue au Conservatoire de Bologne.

L'élève qui veut obtenir un diplôme de maître de composition (*Maestro*) doit prouver, dans son examen final, qu'il connaît le plain-chant, le contrepoint d'église les différentes formes de style lié pour l'orgue; mais ces branches ne sont pas enseignées au Lycée. Un ecclésiastique du nom de Don Francesco Gréchi, *mansionario di San Petronio ed Academico filarmonico*, est l'auteur d'un traité de plain-chant que consultent les élèves de la classe de composition et dont on suit les principes au grand séminaire de Bologne. J'ai examiné cet ouvrage. Il me paraît écrit uniquement au point de vue pratique et peut avoir son utilité pour le diocèse de Bologne.

Le nombre des élèves n'est pas illimité dans les classes. De même qu'au Conservatoire royal de Florence, il y a des examens d'admissions au cours, de confirmation d'admission (*confirma*), de passage d'une classe inférieure à une classe supérieure, et enfin de *Maestria* dans la branche que l'étudiant a spécialement cultivée.

La délibération et les votes du jury pour les examens finaux s'établissent par un certain nombre de points réglementairement déterminés par matière d'étude.

Le Conservatoire tend à réaliser, autant que possible, l'unité et la systématisation dans les méthodes. Celles-ci sont adoptées après une discussion approfondie au sein de la réunion académique des professeurs. Le maître de la classe inférieure est complètement assujéti à celui de la classe supérieure. De même, le *Maestrino* (chef de file dans une classe) est subordonné à son professeur et n'a, sur ses condisciples, que l'autorité qu'on lui délègue momentanément.

Il y a des exercices d'ensemble pour les instruments à cordes et des exercices à grand orchestre; où les élèves compositeurs sont appelés à produire leurs essais.

Le nombre total des élèves du Conservatoire de Bologne est actuellement d'environ cent cinquante. Ils sont tous externes.

Voici les noms du corps enseignant:

Contrepoint et Composition.—M. Alessandro Busi.

Harmonie théorique et pratique:—M. Federico Parisini.

Chant perfectionné:—M. Federico Dallari.

Solfège:—M. Alessandro Trombetti.

Chant choral:—M. Alessandro Moreschi.

École primaire de piano:—M. Gustavo Tofano.

Deuxième école de piano:—M. Giovanni Poppi.